

# COLLECTIVE COLLECTION



## EXPOSITION AUTOUR DE LA COLLECTION DE LAURENT FIÉVET VOLET 1 DU 8 OCTOBRE AU 25 OCTOBRE ENTRÉE LIBRE DU MARDI AU SAMEDI DE 14h à 19h

\_Commissariat : Laurent Fiévet et Cécile Poblon

### VOLET 1

Boris Achour, Carl Andre, Ismaïl Bahri, Robert Barry, Oliver Beer, Katinka Bock, Pavel Büchler, Stefan Brüggemann, Eduardo Chillida, Marie Cool, Fabio Balducci, Chloé Dugit-Gros, Aurélien Froment, Laurent Grasso, Philippe Halsman, Pierre Huyghe, Cinthia Marcelle, Fabien Mérelle, Wilfredo Prieto, Olivier Sèvere, Ignacio Uriarte, Philippe Ramette, Andy Warhol, John Wood & Paul Harrison, Eric Yahnker

Ligne 27, arrêt Lycée  
Toulouse-Lautrec

Ligne A, arrêt Roseraie,  
puis bus 36, arrêt Louin  
Ligne B, arrêt Barrière de  
Paris,  
puis bus 41, arrêt Pradet

Vélô Toulouse, station 153,  
12 av. Bourges Manoury

Parking et parc à vélos

96, rue Michel Ange  
31200 Toulouse  
T. + 33 (0)5 61 13 37 14  
contact@lebbb.org  
www.lebbb.org

### NOTE D'INTENTION

Le BBB centre d'art fête ses 20 ans ! Et pour parler art, amour et volupté, coup de cœur, aventure, découverte et éblouissement, le centre d'art offre son espace d'exposition à une collection privée d'art contemporain, libre et singulière, à partager avec le plus large public, celle de Laurent Fiévet, artiste, collectionneur, à l'origine également d'une collection d'entreprise.

« Collective collection » indique le format de l'exposition collective, mais c'est aussi l'idée du « collectif », l'idée d'un en-commun qui se partage par une collection donnée à voir.

Sont présentés une sélection d'œuvres contemporaines et des récits dédiés à l'espace du BBB centre d'art. Les spectateurs retrouveront des figures historiques, des artistes majeurs des scènes française et internationale ; ils découvriront également de jeunes auteurs tout aussi enthousiasmants.

### ÉVÈNEMENTS ASSOCIÉS - Tous publics

**Vernissage | performance | rencontre**  
mardi 7 octobre | à partir de 18h30

\_performance « L'écrivain public » de Pierre Huyghe activée par l'écrivain Julien Campredon

\_rencontre « Dynamique de la collection » avec Laurent Fiévet, Philippe Pitet et Cécile Poblon, en partenariat avec radio FMR 81.1

### Médiations

Contact : Lucie Delepierre  
05 61 13 35 98, [l.delepierre@lebbb.org](mailto:l.delepierre@lebbb.org)

#### Visite-apéro

mercredis 22 octobre | 19h | durée 1h  
tous publics | gratuit

#### Semaine de l'étudiant

mercredis 14 octobre | 18h30-20h  
jeudi 15 octobre | 17h-19h | « Walk on the art side » | rdv métro Ligne B, Palais de Justice  
vendredi 17 octobre | 18h30-20h | visite-apéro  
\_en partenariat avec l'Université de Toulouse

#### Stage arts visuels « Collection animée »

avec l'artiste Charlotte de Sedouy  
du mardi 21 au jeudi 23 octobre | 10h-17h  
12-17 ans | 50€ (ou 5€) | sur inscription

## LAURENT FIÉVET

Né en 1969, docteur en études cinématographiques et audiovisuelles, Laurent Fiévet a enseigné dix ans l'esthétique du cinéma et l'analyse de films à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et à Paris 7. Depuis 2003, son travail artistique est régulièrement présenté dans le cadre de nombreuses expositions personnelles et collectives, aussi bien en France qu'à l'étranger. Les œuvres vidéo de Laurent Fiévet puisent leur inspiration et leur substance dans les univers de la peinture, du cinéma et de la photographie. Organisées en séries thématiques, elles procèdent par confrontation d'images, redéployées dans l'espace et retravaillées sous la forme de montages vidéo.

Participant également à la conception de spectacles et de performances, Laurent Fiévet a, ces dernières années, travaillé sur différents projets avec le metteur en scène de théâtre Ludovic Kerfendal, les compositeurs Olivier Innocenti, Hélios Azoulay et Fabien Touchard, la danseuse et performeuse Johanna Zwaig, le comédien Jean-Pierre Pancrazi et le pianiste Nicolas Horvath.

Laurent Fiévet est également directeur de Lab'Bel, le laboratoire artistique du groupe Bel. Il a été dans ce cadre commissaire de plusieurs expositions parmi lesquelles « Rewind » (2010) et « Au lait ! » (2012) – La Maison de La vache qui rit, « The wind trapped in itself » (2011) – Pavillon Mies van der Rohe, « Toucher la lune » (2012) – galerie 5, Angers, « The light Hours : Haroon Mirza » (2014) – Villa Savoye.

Source :  
site Lab'Bel, [www.lab-bel.com](http://www.lab-bel.com)  
Laboratoire artistique du groupe Bel,  
[www.laurentfievet.com](http://www.laurentfievet.com)

## LAURENT FIÉVET / CÉCILE POBLON ENTRETIENS ARROISÉS (EXTRAITS)

Cher Laurent, [...] tu nous as confié des œuvres, le temps d'une exposition, ce n'est pas un acte anodin ou qui irait spécialement de soi. Qu'est-ce qui te motive dans cette expérience ?

[...] Le premier ressort [...] est celui de pouvoir partager l'enthousiasme qui est le mien pour les artistes retenus dans la collection. [...] Montrer, et bien montrer si possible, sont les premiers éléments qui m'animaient. Tout simplement parce qu'étant moi-même artiste, il me semble important que les pièces circulent et de pouvoir offrir cette forme de visibilité aux artistes dont j'achète les œuvres. L'acte d'achat est déjà une forme de soutien à la production contemporaine et c'est pourquoi (sauf dans des cas très exceptionnels), je m'attèle à acquérir des œuvres récentes réalisées par des artistes vivants. Montrer dans le cas d'une collection privée, c'est aussi une forme d'incitation auprès d'autres collectionneurs privés qui peuvent être, de cette façon, confortés dans leurs choix. Plutôt que de retenir stratégiquement les pièces pour leur permettre

d'être redécouvertes de nombreuses années après leur acquisition, je préfère manifester mon soutien aux artistes que j'ai plébiscités en donnant à voir autant que possible leur travail. [...] Et bien entendu, à travers cet acte, permettre aux publics de découvrir des pièces qu'ils n'ont peut-être pas eu l'occasion de voir et les faire entrer dans ce qui m'a animé en prenant la décision de les acquérir. S'il y a une forme de générosité dans cette démarche, alors elle est clairement partagée avec celle du BBB et de son équipe, car le BBB me permet d'offrir le cadre nécessaire à cette monstration en l'absence d'existence d'espace ouvert au public pour accueillir cette collection. [...]

L'une de mes autres motivations était le regard qui pouvait être porté sur la collection. En tant que collectionneur et parfois commissaire d'exposition, il m'arrive fréquemment de rêver à ce que je pourrais considérer comme un accrochage idéal, imaginer comment la collection pourrait se déployer sous la forme d'une ou plusieurs séries d'expositions. En d'autres termes concrétiser ces ressorts qui sont les miens quand j'achète une pièce en pensant au dialogue qu'elle pourrait engager avec une autre faisant déjà partie de la collection, dans un espace imaginaire qui permettrait de les accueillir (car je ne les projette pas nécessairement dans mon espace de vie). [...] J'aime l'idée que ces pièces puissent être articulées par un autre regard que le mien de façon à pouvoir déplacer ma perception sur elles, enrichir ma perception. J'aime qu'elles résonnent à des contacts que je n'avais pas envisagés.

[...] en quoi l'exposition est-elle fidèle (ou pas, tu nous diras !) à l'esprit de ta collection, aux choix de collectionneur que tu opères ? Qu'avais-tu envie de donner à voir ?

[...] S'il est un esprit dans ma collection, c'est bien cette tentative de garder une forme de liberté dans les choix que j'opère, liberté qui j'espère sera sensible dans ce que le public pourra découvrir au sein des trois volets.

Quelles sont ces œuvres qui te sont essentielles et particulières ?

Il serait bien compliqué de faire des choix. Chaque œuvre est particulière en soi. [...] Tout œuvre de collection semble pareillement essentielle dans la mesure où elle enclenche à un moment un réflexe d'acquisition. Ou particulière parce qu'elle déplace la collection dans une direction différente. [...]

Il est par contre des œuvres que j'ai besoin de ressentir autour de moi. Certaines ont rejoint l'étagère posée en surplomb de mon lit, d'autres mon bureau alors que certaines restent en réserve car il ne ferait pas sens pour moi de tout accrocher. Ce n'est pas qu'elles soient plus essentielles pour autant. Elles engagent plus simplement un rapport particulier d'intimité ou résonnent plus justement avec la configuration du lieu dans lequel j'ai élu domicile. Elles peuvent également se montrer particulièrement apaisantes et rassurantes, voire stimulantes dans ce qu'elles peuvent m'apporter.

.../...

.../...

[...] Peux-tu revenir sur ce qui se développe dans cette exposition en trois volets ?

Elle met en place des dynamiques de construction, d'entraînement et de redéploiement ; des logiques cycliques où l'œuvre, abordée au départ dans son processus de création, prend forme, est susceptible de trouver un prolongement dans une autre ou de se déplacer dans d'autres champs. L'idée était d'engager des passerelles d'un volet à l'autre et de permettre à la pensée, au regard et à l'ouïe d'y rebondir assez librement, [...] procéder à des jeux de ricochets où l'expérience de la première visite se mue pour suivre un mouvement d'ouverture.

[...] Est-ce que c'est la même dynamique, le même désir, la même nécessité qui lient tes différentes activités et pratiques de l'art ?

[...] J'interroge souvent chez moi les origines de la dimension compulsive que l'activité de collectionneur représente, cette nécessité impérieuse de m'appropriier les œuvres. Sans vouloir être trop caricatural, je pense que les ressorts en jeu sont, en ce qui me concerne, de l'ordre de la psychanalyse. Je décèle chez moi des dynamiques obscures dans cette activité de comblement qui se démarque très fortement du champ de mon activité créatrice où j'ai au contraire le sentiment de pouvoir m'épanouir. Je ne pense pas que contrairement à mon activité créatrice, la collection engage chez moi une forme d'équilibre. Je serais curieusement enclin à penser le contraire. Qu'elle est un gouffre qui m'aspire à la différence de mon travail qui engage un effet d'ouverture et de libération.

[...] Je suis naïvement convaincu que je peux jouer un rôle pour les artistes dans cette démarche de collectionneur qui rejoint ceux qui sont les miens quand je deviens, par moment, commissaire d'exposition ou que j'endosse ma casquette de directeur d'un fonds d'art contemporain. Le fait notamment d'acheter presque exclusivement des artistes vivants et de porter une attention particulière à l'art vidéo qui est souvent dédaigné par les collectionneurs, voire depuis peu à la performance ou des propositions plus immatérielles, relève chez moi d'un acte militant qui met en place des réflexes proches de ceux qui m'animent dans ces types d'activités.

Selon toi, est-ce que le fait d'être et collectionneur et artiste change la perception qu'ont de toi tes interlocuteurs (galeristes et artistes d'une part, diffuseurs et producteurs d'autre part) ?

Les artistes qui le savent y sont sensibles, je pense. Surtout quand ils connaissent mon travail et qu'ils l'apprécient. Avec le sentiment parfois que je peux développer une sensibilité particulière par rapport à leur démarche. Certains artistes sont devenus des amis par le biais de ma collection et me demandent parfois d'apporter à leur travail un regard critique en raison de ce qu'ils perçoivent dans ce que je fais après l'avoir découvert. C'est clairement pour eux le regard de l'artiste qui les intéresse et leur présence dans ma collection constitue je pense pour eux une forme de reconnaissance différente que celle que

pourrait apporter un collectionneur issu d'un autre contexte professionnel. Quand l'admiration est mutuelle, l'acte d'acquisition prend une dimension toute particulière.

Certains galeristes se disent également sensible à la chose, voire se déclarent surpris qu'un artiste s'engage dans ce type d'activité. J'ai toujours été un peu surpris par cette réaction car pour moi c'est une réalité plus fréquente qu'ils ne semblent le prétendre. L'histoire de l'art est pleine d'artistes collectionneurs.

[...] La passion du cinéma habite ton travail artistique et traverse ta collection. Peux-tu nous en parler, par l'exemple d'œuvres présentées au centre d'art ?

J'ai été plongé très tôt dans le bain du cinéma. Je suis parisien et j'ai la chance d'être issu d'une famille où l'on aimait le cinéma. Il y a d'ailleurs deux cinéastes dans ma famille : François Bel, mon grand-oncle qui s'est illustré dans le cinéma animalier et Jean-Daniel Pollet qui est l'un des cousins de mon père. Ma mère me raconte qu'elle n'a pas hésité à m'emmenner quand j'étais bébé à une projection de *2001 : l'Odyssée de l'Espace*. On voit les séquelles que j'en ai gardées. Ma grand-mère maternelle m'emmenait voir souvent des films quand elle s'occupait de moi. Cela allait de Buster Keaton, aux premiers James Bond, en passant par Hitchcock, bien entendu, avant de suivre plus librement l'actualité du moment. C'est à cette époque que j'ai commencé à forger ma culture cinématographique, avant de me lancer dans des études cinématographiques qui m'ont entraîné jusqu'au doctorat et à l'enseignement de l'esthétique du cinéma à l'université.

[...] On peut par exemple découvrir dans le premier volet du BBB, une photographie réalisée par Philippe Halsman pour la promotion de *The Birds*. On y découvre Tippi Hedren, le scénario du film ouvert sur ses genoux, en train de se faire allumer une cigarette par un corbeau, tenant une allumette dans son bec. Cette œuvre résonne clairement pour moi à la fois parce que j'ai consacré une grande partie de mes recherches universitaires à Alfred Hitchcock (il y a tout un chapitre de ma thèse consacré à ce film) et que ma première exposition travaillait autour du visage et de la représentation de cette actrice. Au-delà des qualités indéniables de la composition et du tirage, cette œuvre renvoie très intimement à mon histoire personnelle. Elle traduit le basculement de mon activité professionnelle du champ de la réflexion théorique, à des propositions plus ouvertes et moins démonstratives. L'un des points qui me fascine chez Alfred Hitchcock, c'est la forte ambivalence dont sont imprégnées ses œuvres – point qui est clairement souligné dans le sujet même de la photographie, du lien qu'elle souligne entre le personnage et son compagnon à plumes. Cette ambivalence, je cherche pareillement à la travailler aujourd'hui dans chacune de mes réalisations artistiques. [...]

[...] Les questions d'acte créatif, d'impulsion, de désir, d'attraction sont très présentes dans les deux premiers chapitres. Des formes d'énergies vitales. Est-ce que collectionner, c'est être du côté des vivants ?

Le processus créatif contient par définition cette énergie vitale. Collectionner, c'est probablement tenter de se l'accaparer. On peut entrevoir dans le caractère compulsif de la collection, une tentative répétée de détourner cette énergie, un moyen d'en prolonger la durée. C'est comme autant des allumettes grattées par la petite fille d'Andersen.

-

Cécile, d'où est née cette envie de présenter des collections privées au BBB ?

Le centre d'art a 20 ans cette année [...], nous ne voulions pas [...] de propositions rétrospectives. Envie de perspectives, plutôt. L'ensemble de la programmation, cette année, est à l'image de ce que peut être l'ambition, la personnalité ou la petite musique du BBB. [...]

Je suis convaincue qu'un centre d'art est toujours précieux, aujourd'hui, pour le dialogue initié avec des artistes dans le cadre de leurs recherches et contextes de créations, pour l'accueil attentionné que l'on réserve à nos publics. Ceci étant dit, il m'est tout aussi important de rappeler que notre activité n'est pas autarcique, qu'elle existe dans un écosystème artistique, culturel, économique, où nombre d'acteurs publics et privés participent de ce soutien à l'art contemporain, par la production et diffusion des œuvres, ou des manières de s'engager au côté des artistes. Pour incarner cette idée, il y a cette invitation faite à un collectionneur. Avec comme intention la présentation d'une collection contemporaine d'une belle ampleur encore inconnue du grand public. [...]

[...]La nature en premier lieu confidentielle d'une collection privée fait que les choix opérés n'ont pas à être explicités pour autrui ; une forme de liberté en actes que l'on s'accorde. [...]Mais pour autant « collective collection » n'est pas binaire (privé/public ou liberté/contrainte). L'hypothèse de départ reposait sur le fait que dans nos choix (à titre professionnel ou personnel), une œuvre choisie l'est parce qu'elle résonne en nous, intimement. Mais une œuvre sélectionnée, c'est aussi un choix objectivé. Ce projet relie plus qu'il ne confronte des modes opératoires. [...]

Comment envisages-tu le rôle aujourd'hui du collectionneur indépendamment de ce type de relation que tu pourrais avoir dans ce projet ? [...]

[...] La figure du collectionneur est multiple et complexe (une collection, c'est un placement de fonds, et/ou un soutien motivé à un artiste ou un galeriste, et/ou une façon d'appartenir à son époque, une passion qui se partage entre amateurs, une construction de l'identité personnelle...) – avec, aujourd'hui, à l'image de notre monde, une accélération des spéculations financières, des mises en scène spectaculaires de la sphère privée, des injonctions à la fête permanente, des représentations communautaires ou des structurations visibles en groupes d'action.

Les collectionneurs qui m'intéressent, par leurs choix, se frayent un chemin de traverse dans les systèmes de domination économique et culturelle, identités plurielles ouvertes sur un monde métis.

Comment as-tu pris connaissance de ma collection ?

Je me suis appuyée sur les conseils de quelques galeristes, pour les relations privilégiées qu'ils entretiennent avec des collectionneurs, dans leurs singularités et personnalités – des galeristes dont j'apprécie le positionnement, en qui j'ai confiance, que je pouvais savoir réceptifs à ma recherche, avec qui je n'avais pas encore collaboré... et qui appartiennent à ce qu'on appellerait une jeune génération de galeries françaises – spéciale dédicace donc à Benoît Porcher (Semiose galerie), à qui l'on doit cette rencontre.

N'avais-tu pas peur que ce choix d'interlocuteur impose un profil particulier de collectionneur ?

Non, chaque galerie a son faisceau de reconnaissance, se crée des liens par affinités électives, mais fédère des personnalités différentes dans le rapport entretenu à la collection. [...] Le fait d'avoir interrogé très librement plusieurs galeristes, qui défendent des esthétiques différentes, sans qu'il y ait d'enjeux particuliers pour eux, m'a permis de rencontrer des collectionneurs singuliers dans leur démarche.

Qu'est-ce qui t'a décidée à retenir ma collection pour cette première série d'expositions ?

Depuis que je parle de ce projet, beaucoup de mes interlocuteurs ont projeté un accrochage de « cadres » (peinture, dessin, photographie), bien qu'il ait toujours été question d'exposer une collection d'art contemporain. Alors, que tu m'aies d'abord été introduit comme un collectionneur d'art vidéo, très précis sur les conditions de présentation des œuvres vidéo, ça m'intéressait, tant pour l'expérience de l'exposition que l'exemple d'une collection privée intégrant vidéos... et performances, aussi (pour la question de leurs possibles activations).

Ta collection est plurielle (dans les médiums, les esthétiques) ; qu'il y ait une forme de complexité dont on ne vienne pas à bout dans le contexte de l'exposition, c'est tout à fait passionnant et selon moi bien mieux ainsi. Évidemment, les choix artistiques que tu opères font écho à des intérêts propres. Je retrouve dans ta collection des figures tutélaires, des artistes actuels dont le travail m'enthousiasme... et j'en remarque que je ne connaissais pas. J'apprécie la forme prospective que peut avoir ta collection ; la qualité de la relation que tu entretiens avec les galeristes qui te sont proches... et le fait que tu sois attentif aux conditions de travail des artistes !

[...]

## COLLECTIVE COLLECTION VOILET 1



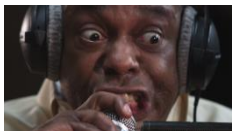
« Τίππι Ηεδρεν,  
Hollywood, 1962 »  
Philippe Halsman  
photographie © P. Halsman/  
Magnum Photos



UN MONDE QUI S'ACCORDE  
à NOS DÉSIRES  
BORIS ACHOUR  
vidéo 35 mm transféré en vidéo,  
muet, 1'36", 2000  
- production Les Abattoirs,  
Toulouse  
- courtoisie Georges-Philippe et  
Nathalie Vallois, Paris



« Ο Σέκυλο »  
< THE «ENLURY» >  
Cinthia Marcelle  
Vidéo, 4min44, 2011  
édition : 3/5  
courtoisie Cinthia Marcelle  
production Katásia Filmes et 88  
soutien de Pinchuk  
Art Foundation



THE HISTORY OF THE  
EXPERIMENTER  
RECITÉE BY  
MICHAEL WINSLOW  
IGNACIO URIARTE  
vidéo HD sur support BluRay,  
20' 52", 2009  
- courtoisie galerie  
NoguerasBlanchard,  
Barcelone/Madrid

« Collective collection » est une exposition en trois séquences ; un cycle pensé pour se développer dans l'espace d'exposition, dans la durée et dans la mémoire des spectateurs invités à revenir. Elle se déploie depuis la collection contemporaine de Laurent Fiévet et se concentre sur son objet : l'œuvre d'art, avec, dans la boucle, des interprétations sur ce qui constitue l'œuvre et ce qu'elle provoque en nous, spectateurs. La vidéo y a une part belle ; une performance est activée à chaque nouveau chapitre ; une seule œuvre, reliant l'ensemble, sera présente les quatre mois de l'exposition, s'appropriant l'espace, indifférente aux visiteurs, minuscule et bien vivante... En guise d'introduction, dans ce premier volet d'exposition : la genèse de l'œuvre<sup>1</sup>.

Une photographie flamboyante ouvre l'exposition. La composition diablement efficace et facétieuse de Philippe Halsman met en scène Tippi Hedren, l'actrice hitchcockienne, un oiseau aux serres posées sur son avant-bras lui allumant une cigarette ; étincelle, énergie immédiate qui circule ; puissance créatrice de l'œuvre. Jouissance prompte dans le plaisir de l'image : un verre vide oblong, à échelle humaine, se remplit de lait, abondamment, déborde. C'est « Un monde qui s'accorde à nos désirs » (Boris Achour), aux libres associations libidinales. Une goutte d'eau déposée sur un vaisseau sanguin palpète, imperceptiblement, au rythme du pouls de l'artiste Ismaïl Bahri : une « Ligne » vitale. Marie Cool répétant un même geste, concentrée, c'est une présence, vive.

« O Século ». La composition diablement efficace et facétieuse de Cinthia Marcelle met en scène des objets jetés à même le sol. Le théâtre des opérations est une rue déserte. Très vite s'accumulent pneus, volant, appareils ménagers, casques, uniformes. La lutte devient manifeste avec le bruit et la fumée des bombes lacrymogènes en réponse à la manifestation. « O Século » ou l'allégorie des conflits contemporains d'un siècle consumériste, d'« Un monde qui s'accorde à nos désirs », où l'économie d'abondance stimule le désir et la satisfaction immédiate des consommateurs que nous sommes. L'ascétisme de Marie Cool reproduisant, attentionnée, sans commentaire ni démonstration un geste minimal et répétitif, c'est une présence, vive, opiniâtre, en résistance.

Avec la complicité d'Alfred Hitchcock, Philippe Halsman met en scène subversivement les protagonistes de « The Birds », dans un renversement des représentations associées à l'atmosphère de la fiction. Nous avons probablement tous en mémoire des images de ce film et de son iconographie associée, animaux invasifs, situations angoissantes et êtres humains terrifiés. La relation qui s'établit dans l'image entre la femme et le corbeau, cigarette à la bouche, allumette au bec, laisse place à d'autres

interprétations de ce classique cinématographique. – Éros, divinité créatrice primordiale, naît d'un œuf cosmique pour le poète comique Aristophane dans la comédie antique « Les oiseaux ». – « Il se pourrait »<sup>2</sup>... si on s'ouvre au champ des possibles de l'œuvre.

L'œuvre est une possibilité : elle implique que les choses peuvent être incomprises, plaire, être contredites, avoir des limites, poser problèmes, être modifiées, échouer<sup>2</sup>... (« It could be », de Robert Barry). L'œuvre est une idée, l'œuvre est une projection mentale (celle de l'artiste, celle du spectateur). La « Paresse irrationnelle » de Philippe Ramette est une figure de l'artiste à l'atelier ; une situation choisie où nous le voyons absorbé dans ses pensées plutôt que dans le faire, sans que ceci soit trop sérieusement illustré. Le travail de création est ici d'abord une élaboration mentale. L'atelier n'est plus le lieu de fabrication d'objets finis ; c'est un espace transitoire vers l'exposition. L'équilibre de la sculpture de Katinka Bock se mesure chaque jour au poids allégé en eau des citrons, déposés à l'extrémité d'une perche en métal suspendue au plafond du centre d'art.

Le théâtre des opérations pratiques de Chloé Dugit-Gros dans « Prestidigitations », c'est un espace sommaire, une maquette filmée en gros plan où des scénettes se succèdent dans des compositions efficaces et facétieuses devant l'optique de la caméra. Formes, matières, couleurs, toutes chutes de matériaux d'atelier, sont déplacées devant la caméra pour des entraînements combinatoires. Par le vocabulaire et la grammaire visuelle employée, le langage animé de l'artiste donne l'illusion de la peinture et de la sculpture, sans que ceci soit trop sérieusement illustré. « Il se pourrait »... si on s'ouvre au champ des possibles de l'œuvre. « Notebook » de John Wood et Paul Harrison, c'est, énoncent les artistes, « Cent et un films. Une pièce. Une table. Cent et un objets. »<sup>3</sup>

Une autre célébrité féminine hante de son aura troublée l'exposition. La reprise sonore et visuelle d'Oliver Beer de la première « Blanche neige » dessinée par les studios Walt Disney interfère avec nos souvenirs. Les coloriages enfantins ont eu raison de la pâle et délicate héroïne, la mélodie déraile. La confiance en un futur amoureux salvateur et la morale du conte initiatique semblent quelque peu dissonantes. Les citations artistiques et références culturelles, dans leurs charges symbolique et émotionnelle sont manipulées par l'artiste, comme commentaire et processus créatifs, permettant l'élaboration d'une œuvre nouvelle. Ce peut être « Les Méaventures d'un pornographe »<sup>4</sup>, le ready-made sous-culture d'Eric Yankher.

C'est une icône du cinéma américain des années 80, Michael Winslow, au meilleur de son art (« l'homme aux 10 000 effets sonores ») qui devient l'instrument de l'artiste Ignacio Uriarte, imitant par sa seule voix les tapes, saccades, claquements d'une trentaine de machines à écrire. La performance sonore, avant même d'être







## ΠΑΡΕΣΣΗ ΙΡΡΑΤΙΟΝΝΕΛΛΗ

Philippe Ramette

photographie couleur  
150 x 120 cm, 2003  
photographie : Marc Domage  
© Philippe Ramette  
Courtoisie Galerie Xippas

intelligible, emplit l'espace de sons métalliques, à la cadence soutenue, « Un jour mon prince viendraaaaa », en perturbe la perception physique. Le vacarme incursif des projectiles enregistré par Cinthia Marcelle désoriente et participe à la polysémie de l'exposition, par une occupation contestataire de l'espace.

L'œuvre qui sollicite nos sens sur un mode inattendu ouvre le passage d'une interprétation hors-champ du quotidien, tangente et résistante à notre monde ordonnancé et normatif. Le « Debuilding (Kodak Color Control Patches) » d'Aurélien Froment, proche d'un jeu de bois coloré élémentaire échappe au nuancier de contrôle dont il est inspiré. L'écriture prosaïque de Carl Andre, directement inspirée par l'écriture mécanique de la machine se dérobe aux conventions du langage. Une feuille de papier déplacée par Marie Cool afin de capter un cercle lumineux, et le cosmos est à portée de main.

(à suivre)

(à venir)



## ΧΛΟΪ ΔΟΥΓΙΤ-ΓΡΟΣ

ΠΡΕΣΤΙΔΟΥΣΙΛΑΤΙΟΝ#1

vidéo 18", 2010  
– courtoisie galerie  
Dohyang Lee, Paris

L'écriture mécanique et grilles de lecture (Carl Andre)

Le silence plutôt que, le son plutôt que  
Retro futur avec Laurent Grasso

L'auteur (Laurent Grasso, Pierre Huyghe, Stefan Brüggemann, Robert Barry)

L'écriture (Pavel Büchler, Pierre Huyghe, Julien Campredon, Robert Barry)

La mesure et l'équilibre (Katinka Bock, Eduardo Chillida, Marie Cool Fabio Balducci)

Systèmes de représentations (Laurent Grasso, Aurélien Froment) / Systèmes de valeurs

(Wilfredo Prieto, Cinthia Marcelle, Maria Cool Fabio Balducci, Ignacio Uriarte)

L'espace du langage (Robert Barry, Carl Andre)  
Manipulations et idées, déplacement des usages,

reprise (Marie Cool Fabio Balducci, Chloé Dugit-Gros, Aurélien Froment, John Wood & Paul Harrison)

La spatialité sonore, reprise (Carl Andre, Pavel Büchler)

Cinéma, encore (Boris Achour, Aurélien Froment)

Là où nous retrouvons Beuys

L'œuvre nous échappe (Pierre Huyghe)



## ΡΕΑΝΙΜΑΤΙΟΝ 1

〈SNOW WHITE〉

OLIVER BEER

vidéo en 16 mm, 2'57", 2014  
– courtoisie de l'artiste et galerie  
Thaddaeus Ropac, Paris  
– production Villa Arson, Nice



## DEBUILDING

〈KODAK COLOR CONTROL

PATCHES〉

cubes de bois peints,  
2,5 cm chacun,  
8 x 15 cm l'ensemble  
– courtoisie Motive  
gallery, Bruxelles et  
galerie Marcelle Alix, Paris

*nota bene*

« Je suis poète  
ça y est

Je vois tout en fragments

Mais reliés  
c'est beau »

« Un nid pour quoi faire », Olivier Cadiot,  
éditions P. O. L., Paris, 2006

<sup>1</sup> [www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gen%C3%A8se/36548](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gen%C3%A8se/36548)  
genèse  
nom féminin  
(latin genesis, génération, du grec genesis)  
définitions

Origine et développement des êtres : La genèse des espèces.  
Processus de développement d'une maladie : La genèse d'un cancer.

Série de faits et de causes s'enchaînant les uns les autres et aboutissant à un résultat : La genèse d'une théorie.

Formation, élaboration progressive d'une œuvre littéraire, artistique : La genèse d'un roman.

<sup>2</sup> d'après le poème « It could be » de Robert Barry, 1971

<sup>3</sup> John Wood & Paul Harrison, « One hundred and one films/ One room/ One table/ One hundred and one objects. »

<sup>4</sup> « A dirty pair » d'Eric Yahnker est composé de deux livres, « The man who loved dirty books » de David Guy et « The man who wrote dirty books » de Hal Dresner, roman traduit de l'américain par « Les Mésaventures d'un pornographe »